

Ain Hanech, Upper Semliki, Middle Awash : quoi de neuf?

Jean DE HEINZELIN

1. INTRODUCTION

Le temps des loisirs académiques m'étant échu depuis 1985, je pus dès lors prolonger mes activités africaines à l'appel de quelques fidèles collègues. Ceux-ci m'ont promené avec des fortunes diverses entre le Zaïre, l'Algérie, l'Éthiopie et les U.S.A., toujours à propos d'hominiens fossiles et de préhistoire (fig. 1). Il va sans dire que sur ces deux sujets très précis, je ne suis plus très pointu; mon rôle est ailleurs, celui du cartographe et du stratigraphe; Brassens se chantait bien, lui, le pornographe du phonographe.

La photo aérienne, le papier millimétré, le niveau d'Abney et la petite pioche, voilà mes armes de choix.

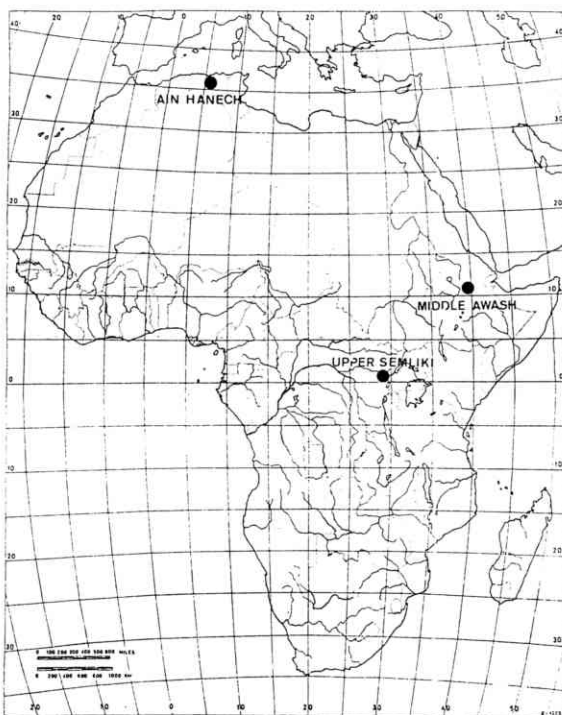


Fig. 1 — Localisation générale des sites repris dans le texte.

En Algérie, nous visiterons Ain Hanech, non loin de Setif, où m'avaient appelé, en 1993, Mohamed Sahnouni de l'Université d'Alger associé à Kathy Schick de l'Université d'Indiana.

Dans l'est du Zaïre, nous allons parcourir la Haute-Semliki, cette partie du fossé tectonique centre-africain où j'avais séjourné longuement dans les années cinquante et où par après Noel Boaz m'avait appelé en 1983, puis Jack Harris, Alison Brooks et John Yellen en 1988 dans l'association de plusieurs universités américaines au *National Science Foundation*.

En Éthiopie, nous allons nous rendre dans le Middle Awash, au fond du Rift Éthiopien et un peu au sud de Hadar. Là, les projets ne manquent ni de cohérence ni de suivi, sous la houlette de Desmond Clark pour la préhistoire et de Tim White pour la paléontologie, ceci en 1990, 1993 et 1995, le maître d'œuvre étant l'*University of California* à Berkeley, avec le support de différentes fondations et de mécènes.

2. AIN HANECH

Ain Hanech, découvert et fouillé par C. Arambourg en 1947, fut à l'origine un site paléontologique de vertébrés, assez bien ciblé dans le Villafranchien supérieur du Pléistocène inférieur. Toutefois, C. Arambourg y décelait déjà des galets taillés, dont il fit état avec beaucoup de circonspection. Les choses en étaient restées là lorsque Mohamed Sahnouni reprit les fouilles en 1992, cette fois en préhistorien.

Deux chantiers parallèles à celui de C. Arambourg ont livré un ensemble typologique cohérent et bien plus diversifié qu'on ne croyait, d'artefacts très frais; ceux-ci sont associés à une faune de chasse ou de charognage au sein de limons sableux piétinés et bioturbés. Les galets taillés, tous

en calcaire, sont accompagnés d'éclats, nuclei, très petits débris et pièces retouchées, dont plusieurs en silex. C'est de l'Oldowayen nord-africain.

Quant à l'âge, il est très vraisemblablement du Subchron Olduvai, vers 1,7 Ma, car l'occupation, de polarité normale, succède à une longue polarité inverse; une hypothèse plus jeune, par exemple le début de Brunhes ne s'accorderait pas avec la biozone de la faune mammalienne.

Ain Hanech n'est qu'un site particulier au sein du colmatage d'un grand bassin intramontagneux auquel nous pensions consacrer cinq ou six ans d'étude. On sait ce qu'il en est, au contraire, l'homme propose et la politique indispose.

3. HAUTE-SEMLIKI

Dans la Haute-Semliki, à l'est du Zaïre, les allées et venues durèrent plus longtemps, elles furent aussi plus disparates, encombrées de malentendus et de méprises parfois stupéfiantes.

En 1983, Noel et Dody Boaz m'appelaient à Kinshasa afin de les piloter vers la Basse-Semliki, vaste territoire fossilifère au sud du lac Albert d'où je dus battre en retraite lors des désastres de 1960, en ce temps-là accompagné de Roland Paepe et d'Achilles Gautier encore au début de leurs thèses.

Vingt ans après, nos mousquetaires rencontraient une infrastructure ravagée, des routes impraticables; tant qu'à faire, nous primes refuge

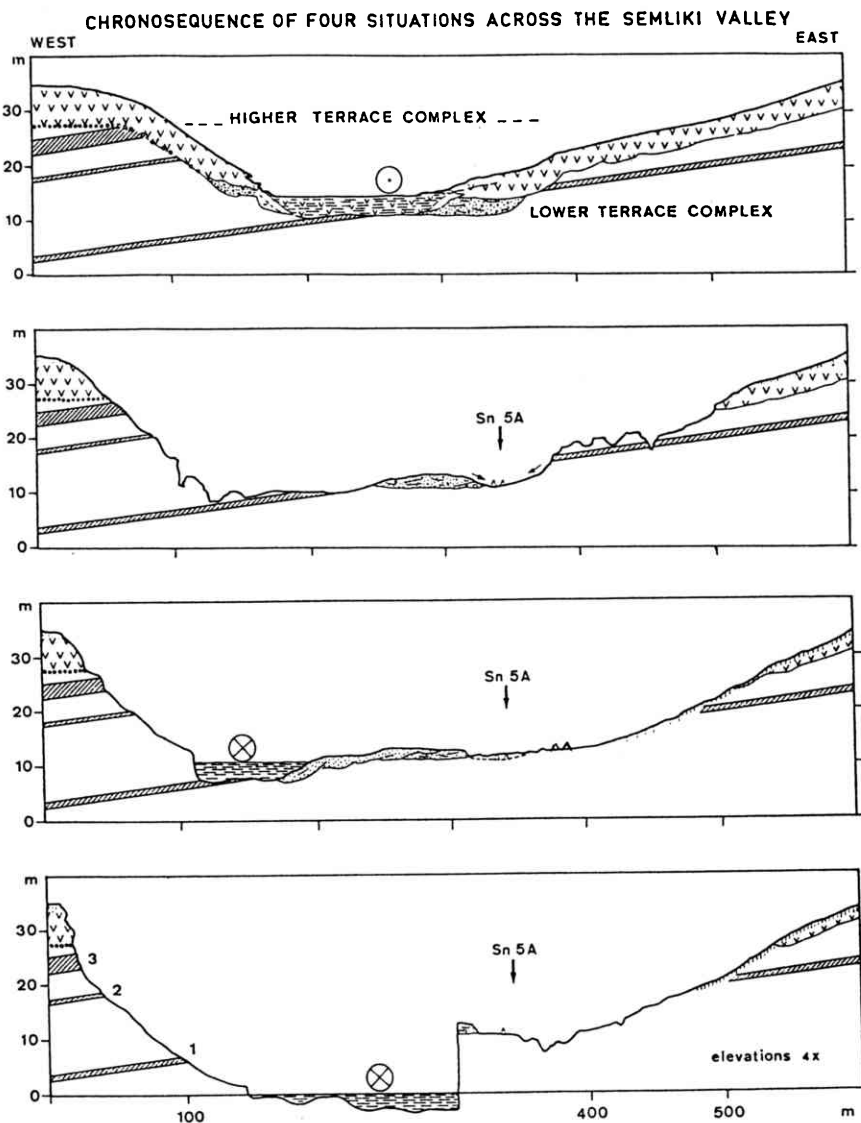


Fig. 2 — Genèse du site mixte Senga 5A suite à la dissection de la basse terrasse de la Semliki. 1, 2, 3 = bancs fossilifères du Pliocène tectonisé. V = tuf volcanique de Katwe, fin Pléistocène à Holocène. Les symboles de la pointe et de la queue de la flèche indiquent le sens du courant, avant et après inversion de la rivière.

dans le Parc des Virunga où survivaient modestement quelques gardiens, de façon à préparer une révision de mes travaux antérieurs. La saison suivante, je n'y étais pas, aussi quelque tombe bantoue fut-elle l'objet de spéculations pléistocènes et presque néandertaloïdes. Ce qui fut par après rectifié, mais d'autres quiproquos allaient suivre.

En 1985, Jack Harris décelait à quelques mètres au-dessus de la rivière Semliki un paquet d'éluvions compactés qui laissaient échapper des éclats de quartz et des ossements pliocènes réincorporés sans être trop abîmés (fig. 2). Sur le crédit des paléontologues, Senga 5A devint un site d'occupation d'hominiens du Pliocène supérieur et l'industrie de l'Oldowayen diminutif, comme on l'annonça en 1986 à Berkeley lors de la conférence : « *The longest record. The human career in Africa* ». Puisque l'endroit se trouvait pointé sur mes anciennes cartes, Jack m'incorpora en toute bonne foi parmi les auteurs, puis m'invita à venir vérifier la dernière campagne de fouilles en 1988. Hélas, il fallait déchanter et au travers de pénibles traumatismes ramener les gravats à quelques millénaires et l'Oldowayen à du Mésolithique bâtarde.

Il y avait aussi là un cortège de singuliers caractères appelés Earthwatchers et pour sauver l'affaire, mes amis de longue date Alison Brooks et John Yellen. Ceux-ci, par une sorte de contraste, poursuivaient des fouilles parfaitement contrôlées dans des horizons archéologiques non dérangés. Mais, comme par un second ricochet, nos opinions allaient diverger d'une nouvelle façon.

Il s'agit, on le devine, des datations accordées aux industries à harpons, l'une du site d'Ishango fouillé par moi dans les années cinquante et une autre, un peu plus ancienne du site Katanda 9 que Jacques Verniers venait de localiser et auquel John Yellen consacra plusieurs saisons de fouille.

Le conflit de méthode porte sur « datation stratigraphique relative » *versus* « datation physico-chimique dite absolue ». Aussi bien d'après la stratigraphie régionale que suivant la paléoclimatologie globale, nos sites à harpons dateraient, l'un (Katanda) du Dernier Pléniglaciaire B, Pléistocène supérieur terminal, l'autre (Ishango) de l'articulation Pléistocène-Holocène, soit *grosso modo* vers 15000 et 9000 B.P., respectivement.

En 1953 déjà, j'avais annoncé des dates ^{14}C de l'ordre de 22000 à 23000 B.P. sur le carbonate de coquilles fossiles d'Ishango tout en disqualifiant ces résultats pour la raison qu'un notable déséquilibre isotopique affecte tout le bassin lacustre; en effet, le carbonate de coquilles modernes livre de façon répétée des dates ^{14}C de l'ordre de 3000 B.P. À mon sens, cette distorsion

n'est qu'un souvenir affaibli de déséquilibres bien plus considérables introduits autrefois par le Champ Volcanique de Katwe, volcanisme d'explosion très particulier, gazeux et phréatique, lequel fonctionna durant tout le Pléistocène supérieur dans la dépression ugandaise des lacs George et Édouard, sur une surface de l'ordre de 300 km².

Les dates de Katanda, qui tournent, elles, autour de 80 000 ans (avec des sigmas considérables) dérivent de la thermoluminescence des quartz des sables et de l'enrichissement en uranium de fragments dentaires. Sans aucunement mettre en cause l'expérience des laboratoires désignés, je me questionne sur la nature des échantillons et de l'information que ceux-ci sont capables de livrer. On dispose, d'une part, de sables partiellement éoliens remaniés par colluvionnement et d'autre part de restes fossiles qui ont indirectement subi des péripéties complexes, notamment une profondeur d'enfouissement variable et une couverture cinéritique ultérieure du paysage et par conséquent des fluctuations plutôt erratiques des eaux interstitielles, des nappes perchées et de la température moyenne du sous-sol. Sans doute, faudrait-il prendre en considération autant de facteurs de correction, dont la plupart ne sont même plus mesurables.

4. MIDDLE AWASH

Abordons à présent le Middle Awash. Si le ciel y est généralement pur, l'atmosphère y est encombrée de mitraillettes. À tout le moins avons-nous ici le réconfort de la cohérence des projets et de leur exécution méthodique en dépit des difficultés de terrain et de petits accrochages gênants, le plus souvent saugrenus.

En 1990, nous avons exploré intensément le front oriental du Rift, au nord de Gewane, où la tectonique cassante fait apparaître des paquets de sédiments en escalier, parmi lesquels des sables à *Australopithecus afarensis* (vers 2,5 Ma) et une séquence d'Acheuléen (vers 0,5 Ma) accompagnée d'Oldowayen tardif et *Homo erectus* ou la transition de celui-ci vers *Homo sapiens*. Déjà à cette époque, la rivalité entre tribus Afar et Esa nous avait causé pas mal de soucis, le territoire est à présent impraticable. Aussi les projets ont-ils été reportés sur la rive occidentale de l'Awash : Aramis, Bouri et Aduma, des noms des principaux villages où nous sommes acceptés, grâce à la ténacité sans faille de Tim White et de Berhane Asfaw.

4.1. Aramis

Tous deux ont pour domaine principal les « couches d'Aramis », datées à 4,4 Ma par argon-potassium sur cinérites volcaniques intercalées. On y connaît à présent plusieurs sites à *Ardipithecus ramidus*, un pré-Australopithèque en quelque sorte dont les débris osseux sont patiemment collectés par criblage. Quelques-uns sont associés, la plupart disparates : denture, maxillaires, fragments crâniens, os longs et vertèbres permettront bientôt de vérifier les critères anatomiques et la bipédie de l'animal.

La stratigraphie est à la fois simple car limitée à un paquet de quelque 25 m de couches et désespérante dans le détail car sous l'éclairage violent du soleil et dans l'état de profonde dessiccation des sédiments, on distingue peu de chose, les couleurs sont faussées, les ombres sont traîtresses et les structures pédologiques sont dénaturées. Pourtant, en presque chaque endroit, beaucoup d'événements se sont passés : alluviation, ravinelements, colluvions, fontaines artésiennes et tufs calcaires, inondations et sols enfouis, cendres volcaniques, forêts et arbustes puis au travers de tout cela de vicieuses petites failles presque partout cachées. Dans quelle ambiance *Ardipithecus* a-t-il vécu? Qu'a-t-il mangé? Bonnes questions!

4.2. Bouri

À Bouri, nous sommes chez Desmond Clark. La dite « Péninsule de Bouri » est une sorte de flexure tectonique au milieu du Rift, qui rend accessible une bonne quarantaine de mètres de dépôts; huit niveaux d'Acheuléen s'y succèdent avec quelques restes épars d'*Homo erectus*.

La stratigraphie est pointée radiométriquement en son milieu par une datation argon-potassium fiable, plus de 1,1 Ma, sur les

ponces d'un sable volcanique contemporain du dépôt.

Les occupations acheuléennes sont soit des sites de chasse ou de charognage, des carcasses d'hippopotames pour la plupart, soit des sites littoraux en bord de lac. On peut estimer à quelques centaines de milliers d'années l'évolution ici observée de l'Acheuléen, nettement antérieure à celle documentée précédemment sur la rive orientale de l'Awash.

4.3. Aduma

Le projet Aduma est celui d'Alison Brooks et John Yellen concernant le Middle Stone Age. C'est le dernier en date, il est trop tôt pour en parler utilement.

Moralité? Mise à part la satisfaction d'une humeur baladeuse, vois-je entre ces aventures un trait commun, une toile de fond? Je crois bien que oui, ce serait que le naturaliste façon XIX^e siècle, dont je me réclame, peut encore apporter sa contribution aux démarches plus analytiques et sophistiquées d'aujourd'hui. J'entends par là la prééminence de l'observation, puis d'un imaginaire de synthèse.

Pour le géologue cela signifie le retour à la géologie historique, pour l'instant un peu dédaignée, comme aussi le retour aux monographies régionales, si bonnes à consulter mais qui ne sont plus guère en faveur, faute de temps et de laborieuse humilité devant le terroir.

Remerciements

Je remercie ceux de mes collègues et amis qui m'ont invité à les accompagner et continuent à me faire confiance en dépit de nos contestations; sans oublier, à l'IRSNB/KBIN, l'équipe du 19^e étage dont j'apprécie l'aide et la convivialité.

Adresse de l'auteur :

Jean DE HEINZELIN
Section Anthropologie et Préhistoire
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier, 29
B-1000 Bruxelles (Belgique)